

SITUATIONS D'ABANDON ET D'INTRUSION DANS LES CRIMES D'AMOUR ET DE DÉSAMOUR

*SITUATIONS OF ABANDONMENT AND INTRUSION
IN CRIMES OF LOVE AND DISAFFECTION*

Michel BÉNÉZECH*

ARTICLE ORIGINAL
ORIGINAL ARTICLE

RÉSUMÉ

Parmi les crimes relationnels, c'est-à-dire les violences graves (homicides, viols, incendies volontaires) liées à un conflit interpersonnel durable entre le criminel et sa victime, les crimes extra ou intrafamiliaux passionnels par perte d'objet sont les plus fréquents. Leurs acteurs souffrent habituellement de troubles de la personnalité, voire de perturbations de l'humeur ou de manifestations psychotiques, mais ils entretiennent avec leurs victimes une relation pré-génitale, possessive, égoïste, quasi-fusionnelle. C'est la menace de rupture de cette relation narcissique fortement ambivalente et dépendante qui provoque le passage à l'acte passionnel, la perte d'objet entraînant une insupportable détresse émotionnelle avec idéation dépressive de niveau parfois mélancolique (homicides-suicides). Le plus souvent, la menace de perte de l'objet d'attachement résulte d'une situation d'abandon affectif et/ou domiciliaire (peur de perdre le partenaire, les enfants) mais il n'est pas rare qu'il s'y surajoute une situation d'intrusion dans l'espace personnel ou conjugal (parent, rival). En définitive, les situations d'abandon et d'intrusion nous paraissent les causes déterminantes des homicides d'amour et de désamour en contexte relationnel conflictuel.

MOTS-CLÉS

Amour, Dépression, Désespoir, Homicide, Narcissisme, Abandon, Suicide.

* Conseiller scientifique de la Gendarmerie Nationale, 266, rue Judaïque, 33000 BORDEAUX, France.

SUMMARY

Among relational crimes, ie serious violence (homicide, rape, arson) linked with a lasting interpersonal conflict between the criminal and the victim, extra or intra-family crimes of passion with loss of object are the most frequent. Their perpetrators usually suffer from personality disorders, even mood disorders or psychotic manifestations, but they maintain a pre-genital, possessive, egoistic, quasi-fusional relation with their victims. It is the threat of a break in this highly ambivalent and dependent narcissistic relationship that provokes the acting out of the crime of passion, as the loss of the object leads to an unbearable emotional distress with depressive ideation of a sometimes melancholic level (homicides-suicides). Most often, the threat of the loss of the object of attachment is the result of a situation of affective and/or domiciliary abandonment (fear of losing the partner, the children) but it is not uncommon to find also a situation of intrusion into the personal or conjugal space (parent, rival). Ultimately, situations of abandonment and intrusion appear to us to be the determining causes of homicides of love and disaffection in a conflictual relational context.

KEYWORDS

Love, Depression, Despair, Homicide, Narcissism, Abandonment, Suicide.

« *Quid rides ? Mutato nomine, de te fabula narratur.* »
(Horace, sat. I, lib.I)

1. INTRODUCTION

Les crimes relationnels se caractérisent par un conflit interpersonnel durable entre le criminel et sa future victime ou l'un de ses proches. Cette mésentente peut déboucher sur un passage à l'acte soit impulsif (violence réactionnelle) soit partiellement ou totalement préparé (violence organisée). On trouvera sur le tableau 1 les principales caractéristiques de ces deux catégories extrêmes de crimes, en sachant que tous les intermédiaires existent entre elles. Les mobiles habituels des crimes relationnels sont la haine (vengeance), l'intérêt, la jalousie, la domination, l'extrémisme politique, religieux, socio-économique, les graves perturbations des relations affectives entre proches. C'est ici que se situent les crimes en contexte amoureux conflictuel. Ce sont des incendies volontaires, des prises d'otages, des voies de fait, des agressions

sexuelles, des homicides et tentatives d'homicides intra ou extrafamiliaux perpétrés le plus souvent par des hommes : meurtre du partenaire ou de l'ex-partenaire, généralement la concubine ou l'épouse (uxoricide), d'un enfant (filicide), d'un ascendant (parricide), du conjoint et des enfants (familicide), du rival (amant ou nouveau compagnon de la femme aimée). Les femmes ne représentent que 10 à 20 % des auteurs de crimes d'amour et de désamour.

2. CRIME PASSIONNEL ET PERTE D'OBJET

Rappelons d'abord que selon Daniel Lagache la relation amoureuse est faite du désir et de l'avoir : amour captatif qui tend à posséder, dans lequel le sujet tend à identifier l'objet à lui-même (confusion sujet-objet au profit du sujet) ; amour oblatif qui tend à se don-



Crime impulsif	Crime prémédité
Type affectif	Type utilitaire
Crime caractériel, passionnel spontané, psychotique Angoisse majeure Éléments d'instantanéité Désorganisé Réaction coléreuse violente Culpabilité	Crime par intérêt, passionnel volontaire, pseudo-passionnel Alcoolisation Éléments d'intentionnalité Organisé Agit lucidement avec méthode Légitimation de l'acte

Tableau 1 : Caractères des violences criminelles réactionnelles et organisées.

ner (confusion sujet-objet au profit de l'objet). Le jaloux vit ainsi un conflit avec ce qui menace l'intégrité de son monde privé que la jalousie cherche à maintenir [8].

C'est généralement sous l'appellation commune de crimes passionnels ou crimes d'amour que l'on range les actes antisociaux majeurs qui résultent de la dislocation des liens affectifs réciproques (amour-désamour) entre deux ou plusieurs personnes. L'illustre Etienne De Greeff n'hésite pas à écrire que les criminels passionnels « ne sont généralement que des êtres vils et durs, souvent dégénérés et névrosés » et que les suicides et homicides par amour « ne relèvent nullement de l'intensité de l'amour ni de la qualité inouïe de la passion, mais uniquement d'insuffisances graves dans la personnalité du coupable. » Il insiste sur la pauvreté intellectuelle et la misère affective de ce dernier qui court vers une situation sans issue dont il sortira anéanti : « Mais de cette marche à la mort, il ne sait rien. » [6].

Les criminels passionnels présentent généralement des troubles variés de la personnalité : évitante, dépendante, passive-agressive, paranoïaque, narcissique, antisociale, limite. La comorbidité n'est pas rare avec les conduites addictives, les perturbations de l'humeur, voire quelquefois les troubles psychotiques (schizophrénie, paranoïa délirante). Les criminels intrafamiliaux de sexe masculin appartiennent préférentiellement à deux grands types : agresseur dépendant qui recherche sécurité et intimité (traits de personnalité dépendante), agresseur contrôlant psychopathe (traits de personnalités narcissique, paranoïaque, antisociale, dépendante). Ils ont souvent vécu des événements de vie traumatisants dans l'enfance et environ la moitié ont des antécédents de violence envers autrui, sont impulsifs ou colériques avec tendance à la projection. Ils entretiennent avec leurs victimes une relation pré-génitale, symbiotique et égocentrique, caractéristique d'un comportement d'attachement infantile archaïque (problème du choix amoureux) se manifestant souvent par des relations tendues, mouvementées, agressives. C'est la menace de rupture ou la rupture de cette relation d'emprise

fortement dépendante, possessive et ambivalente qui provoque chez eux le passage à l'acte spontané ou prémédité (guet-apens possible).

La perte d'objet ou son risque entraîne en effet une insoutenable angoisse de séparation, d'absence, de vide et d'anéantissement existentiels, avec successivement doutes obsédants sur la fidélité ou la paternité, déception, dépit, jalousie sexuelle, protestation, chantage affectif et intimidation, harcèlement (visant au maintien ou à la restauration du lien d'attachement et du sentiment de contrôle), colère et menace de mort vis-à-vis du partenaire adultère, ou supposé tel, ou du rival éventuel, désespoir, idéation dépressive/suicidaire/homicide. Le plus souvent, la perte d'objet résulte d'une situation d'abandon affectif (désamour, lassitude, liaison extraconjugale) et/ou domiciliaire (peur de perdre définitivement le contact avec le partenaire ou l'ex-partenaire, les enfants issus du couple) mais il n'est pas rare qu'il s'y surajoute une dimension d'intrusion dans l'espace émotionnel et spatio-temporel, personnel ou conjugal, par un proche ou un rival réel ou imaginaire [8].

Sur le plan psychodynamique, nous avons noté dans ces homicides les coordonnées oedipiennes, surmoïques et de rivalité fraternelle, avec niveau pré-génital des processus d'énamoration. L'auteur d'un crime passionnel est un « enfant » qui croit que l'objet, devenu sa victime, lui volait ses « économies narcissiques ». Le blocage du travail psychique par défaut de symbolisation condamne le moi et induit un conflit interne où le sujet n'aura de chance d'advenir que dans les conditions catastrophiques d'un moment « fou » dans le réel. Le défaut de représentation-mot du fantasme meurtrier, l'impossibilité d'une mise en récit font que l'acte criminel n'accomplit rien du désir et qu'il n'a valeur de représentation que pour autrui. La production du crime, résultat d'un défaut de production du fantasme meurtrier, signe d'une incapacité autobiographique sévère, se révèle être le symptôme majeur d'une pathologie narcissique s'exerçant dans la réalité [4, 7].

Le processus passionnel est de durée extrêmement variable, depuis l'émotion-choc spontanée (forme



impulsive) jusqu'au long cheminement de la pensée criminelle (forme dépressive-suicide et forme ruminative-obsessive), mais il aboutit toujours à la tension émotionnelle extrême de la phase critique où un événement déclenchant souvent anodin peut provoquer le drame. Les comportements de révolte, revendication et désespoir du futur criminel témoignent de sa souffrance, de son ressenti d'injustice et de son désir d'apitoyer l'objet pour le récupérer physiquement et/ou psychologiquement. Lorsque l'objet d'attachement résiste au *stalking* (harcèlement par appels téléphoniques, lettres, courriels, filatures, surveillance, traque, poursuite), aux avertissements directs (comportement persécuteur, menaces, voies de fait) et au spectacle de détresse (état d'abandon, de suicide moral) donné par son partenaire, ce dernier, pour échapper à l'anxiété de séparation et à l'inexistence, tente désespérément de se détacher de lui. Le processus criminogène s'arrête alors dans la plupart des cas, l'idée homicide ne s'exécutant pas dans l'acte homicide, la tolérance, l'acceptation voire le pardon devenant possibles.

Mais, dans les affaires évoluant jusqu'au crime, le travail intrapsychique de deuil normal est impossible car il y a ratage de l'essai d'introjection de l'objet perdu (peut-être ne peut-on faire de deuil harmonieux que des objets réellement aimés génitalement). Le sujet ne peut tuer symboliquement l'objet perdu sans mourir lui-même, d'où le balancement classique entre les pulsions suicidaires et homicidaires. En le supprimant ou en tentant de le supprimer, le criminel passionnel se venge de l'offense narcissique subie et rend sa propre justice émotionnelle (désir de punition et de revanche). De plus, il l'empêche de lui échapper, de vivre sans lui, d'appartenir à quelqu'un d'autre, le conservant ainsi indéfiniment (désir de possession exclusive). Meurtre et suicide réalisent à nouveau pleinement la fusion du sujet à l'objet dans la mort (désir de retrouvailles) [1].

Notons que chez beaucoup de criminels passionnels, le partenaire ou l'ex-partenaire victime (de sexe opposé ou de même sexe) n'est pas la première personne majeure aimée. Tout se passe comme si une précédente expérience de séparation, de perte ou d'abandon, pendant l'adolescence ou l'âge adulte, augmentait la sensibilité du futur agresseur au risque d'une nouvelle perte d'une figure d'attachement possessif. Ce facteur supplémentaire de vulnérabilité réactualiserait les problématiques anxieuses liées aux relations objectales infantiles. On ne confondra pas les homicides par perte d'objet avec les homicides par simple profit individuel (gain financier, héritage, assurance vie) et surtout avec certains homicides délirants des psychotiques : femme schizophrène qui noie son enfant qu'elle croit ensorcelé, homme paranoïaque qui tue sa compagne qui le persécute.

Les exemples les plus caractéristiques de ces homicides relationnels extra ou intrafamiliaux par perte d'objet nous paraissent être les suivants : 1) Les mères dépres-

sives et/ou psychotiques qui tuent leurs enfants lorsque ces derniers font l'objet d'une menace de séparation ou de placement, d'un conflit de garde ; 2) Les meurtres-suicides parentaux élargis aux enfants, produits et symboles du couple, par dislocation de la cellule familiale [2] ; 3) De façon générale, les drames de la rupture et de la jalousie amoureuse avec relation anaclitique à l'objet (agresseurs borderlines, déprimés jaloux, mélancoliques, délirants paranoïaques) [3]. Abandon et intrusion conduisent par réaction à l'angoisse, la frustration, la dépression, la revendication, la colère, la haine à l'origine du passage à l'acte sexuel et/ou meurtrier et/ou suicidaire et/ou incendiaire.

Quelquefois cependant, le déplacement des pulsions agressives fait que la victime se trouve être collatérale, étrangère à la relation d'objet conflictuelle (ex-beaux-parents, voisin, inconnu). L'homicide, fréquemment prémédité au plan psychologique, a lieu souvent au domicile de la victime au cours d'une crise de rage, après une dispute et sous l'empire de l'alcool. Notons que les femmes auteurs d'un crime passionnel ne se suicident ensuite que rarement, leur altruisme auto-destructif se reportant éventuellement sur leurs enfants (filicides maternels). Les meurtres d'une famille entière sont presque toujours le fait d'un père de famille déprimé, paranoïaque, sous alcool ou substance lors du passage à l'acte. Des facteurs précipitants associés sont souvent retrouvés dans les antécédents proches : difficultés financières, perte d'emploi, « preuve » plus ou moins directe d'infidélité, de trahison, stress psychosociaux divers.

3. MOBILES INVOQUÉS

Nous avons résumé sur le tableau 2 les principaux mobiles affectifs invoqués par les auteurs de crimes d'amour et de désamour selon qu'il s'agit préférentiellement d'un processus criminogène d'abandon ou d'intrusion. Notons que l'existence de mobiles utilitaires (intérêt financier, pour recouvrer sa liberté, épouser sa maîtresse...) signe le pseudo crime passionnel, toujours prémédité et organisé, alors que dans le crime passionnel vrai on ne trouve aucun caractère utilitaire et il existe toujours au minimum une idée latente de suicide [6]

4. APPROCHE DIAGNOSTIQUE

Dans les drames passionnels vrais consécutifs à un processus criminogène de longue durée, on peut généralement observer chez leurs auteurs plusieurs des éléments chronologiques suivants :

- des perturbations précoces des relations objectales (carence de maternage par exemple) avec absence



Abandon	Intrusion
Perte d'objet	Rivalité
Frustration Rejet Absence Injustice subie Jalousie sexuelle Orgueil Colère Désespoir Altruisme suicidaire	Jalousie Ingérence Exclusion Insécurité Humiliation Honneur Vanité excitée Défense Vengeance

Tableau 2 : Motivations affectives des criminels passionnels.

d'une relation stable, à la fois chaleureuse, sécurisante et protectrice avec les parents (expérience possible de perte précoce) à l'origine d'une insuffisance de confiance fondamentale en soi et dans les autres, d'un manque d'autonomie mature, d'une sensibilité accrue et d'une fragilité narcissique particulières à la séparation ;

- une insécurité, immaturité et fragilité de la personnalité chez ces délinquants qui ont établis avec leurs conjoints et parfois leurs enfants, une relation d'objet amoureuse égoïste, possessive, exclusive et jalouse dont ils sont surdépendants ;
- une idéalisation de la famille avec quête d'une harmonie fusionnelle parfaite ;
- une situation d'abandon ou de menace d'abandon physique et affectif (perte de contact avec l'être aimé) par désamour de la part du partenaire ;
- un complexe d'intrusion du rival amoureux dont la proximité est un facteur aggravant ;
- une réaction émotionnelle profonde et prolongée de souffrance, avec dépression et/ou ruminations obsédantes, idées de suicide, anxiété, sentiment d'injustice subie, jalousie, dépit, chantage affectif, harcèlement, qui résulte de la blessure narcissique, du sentiment de perte de contrôle, de l'absence de l'objet d'amour et/ou du risque de dissociation de la cellule familiale ;
- un épuisement des mécanismes de défense du moi en raison de la complexité psychologique et affective d'une situation vécue comme gravement traumatique, conflictuelle (frustration/agression), ambivalente (amour/haine) et injuste ;
- une période de crise avec état de détresse, insomnie, anorexie, abus fréquents d'alcool, disputes ou violences conjugales, quelquefois une première tentative meurtrière ou suicidaire annonciatrice du crime d'homicide ;
- un processus de suicide élargi au cours d'un moment de désespoir de niveau parfois mélancolique non délirant, lorsque ces personnes se sentent « à bout », sans autre solution possible ;

- un passage à l'acte destructeur sur le partenaire ou l'ex-partenaire affectif, son nouveau compagnon ou sa nouvelle compagne, le rival ou la rivale, les enfants, les biens communs, suivi souvent chez l'homme d'une tentative de suicide, voire d'un suicide réussi dans un tiers des cas (homicide-suicide) ; Notons que la violence sur la ou les victimes entraîne une chute des pulsions agressives qui rend généralement moins opérante les tendances de l'auteur de sexe masculin à l'autodestruction. Plus le processus criminogène est long, plus la fréquence des tentatives suicidaires diminue, l'auteur ayant eu le temps de légitimer son acte justicier.

5. CONCLUSION

Comme l'écrit avec raison John Bowlby « Les attachements intimes à d'autres êtres humains sont le pivot autour duquel la vie d'une personne tourne, non seulement lorsqu'on est un nourrisson, qu'on commence à marcher, ou qu'on va à l'école, mais aussi tout au long de l'adolescence, des années de maturité et jusque dans la vieillesse. De ces attachements intimes, une personne tire sa force et sa jouissance de la vie, et en retour elle donne force et jouissance à d'autres. » [5]. La rupture d'un lien affectif amoureux entre deux personnes qui se séparent est une expérience douloureuse que beaucoup d'entre nous ont connue ou connaîtront dans leur vie. Il en résulte chagrin, anxiété, colère, tristesse, deuil. Quelquefois cependant, lorsque la relation objectale de la part d'un partenaire dépendant et narcissiquement fragile est de nature prégénitale, possessive, exclusive, la menace de perte ou la perte de l'objet d'attachement peut être à l'origine d'un processus criminogène, dit « passionnel », qui peut mener jusqu'à l'incendie volontaire, le viol, le suicide, l'homicide, le meurtre-suicide. Les situations d'abandon par la victime ou d'intrusion par un rival nous paraissent alors les causes déterminantes



des crimes d'amour et de désamour en contexte relationnel conflictuel. Ces crimes sont souvent prévisibles et devraient faire l'objet d'une attention prophylactique particulière de la part des autorités sociales, médicales, policières, judiciaires. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Bénézech M. La perte d'objet en clinique criminologique ou la passion selon Werther. *Annales Médico-Psychologiques*, 1987, 145, 4, 329-340.
- [2] Bénézech M. Suicide élargi aux enfants et dislocation de la cellule familiale. Deux tentatives de filicides par les pères au cours de moments dépressifs de niveau mélancoliques. *Journal de Médecine Légale Droit Médical*, 1994, 37, 5, 351-356.
- [3] Bénézech M, Groussin A, Aubert B. Double filicide maternel avec délire passionnel de haine envers le père des victimes. *Journal de Médecine Légale Droit Médical*, 2001, 44, 4, 324-326.
- [4] Bénézech M, Lacoste P. L'uxoricide de Louis Althusser selon son récit autobiographique. Commentaires de psychiatrie criminelle. *Annales Médico-Psychologiques*, 1993, 151, 6, 461-465.
- [5] Bowlby J. *Attachement et perte*. 3 vol. Paris, PUF, 1978, 1984.
- [6] De Greeff E. *Amour et crimes d'amour*. Bruxelles, Dessart, 1973.
- [7] Lacoste P, Bénézech M. La hache et le silence. Crime passionnel, signature autobiographique. *L'Écrit du Temps*, 1983, 3, 151-197.
- [8] Lagache D. *La jalousie amoureuse*. Paris, PUF, 1981.